

F. BOUSQUET, T. QUINN,
F. JANKOWSKI, R. MATHEVET,
O. BARRETEAU, S. DHÉNAIN

NATURE ET SOCIÉTÉ

ATTACHEMENTS ET CHANGEMENT DANS UN MONDE EN TRANSFORMATION



éditions
Quæ

ATTACHEMENTS ET CHANGEMENT DANS UN MONDE EN TRANSFORMATION

FRANÇOIS BOUSQUET, TARA QUINN,
FRÉDÉRIQUE JANKOWSKI, RAPHAËL MATHEVET,
OLIVIER BARRETEAU, SANDRINE DHÉNAIN

PRÉFACE D'ANDRÉS DI MASSO

POSTFACE D'AUDREY RICHARD-FERROUDJI

Collection Nature et société

Les communs. Un autre récit pour la coopération territoriale

Sigrid Aubert, Aurélie Botta (coord.)

2022, 272 p.

Le climat au prisme des sciences humaines et sociales

Alexis Metzger (coord.)

2022, 246 p.

Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires.

Un nouveau paradigme du développement territorial ?

Pierre Gasselín, Sylvie Lardon, Claire Cerdan, Salma Loudiyi,

Denis Sautier (coord.)

2021, 396 p.

Pour citer cet ouvrage : Bousquet F., Quinn T., Jankowski F., Mathevet R., Barreteau O., Dhénain S., 2022. *Attachements et changement dans un monde en transformation*. Versailles, éditions Quæ, 126 p.

Photo de couverture : un participant aux ateliers du lac de Guiers prend une photographie d'un lieu auquel il est attaché © Bastien Defives

Éditions Quæ

RD 10 – 78026 Versailles Cedex

www.quae.com

www.quae-open.com

© éditions Quæ, 2022

ISBN papier : 978-2-7592-3349-6

ISBN PDF : 978-2-7592-3350-2

ISBN ePub : 978-2-7592-3351-9

ISSN : 2267-702X

Cet ouvrage est diffusé sous licence CC-by-NC-ND 4.0.



■ SOMMAIRE

Préface	5
Introduction	11
Le contexte : change avec le monde !.....	12
Identifier les attachements pour comprendre le changement.....	13
L'attachement restreint-il ou favorise-t-il le changement ?.....	14
La relation : ce qui affecte.....	17
Organisation du livre.....	18
Chapitre 1. Étudier des textes sur l'attachement et le changement	19
Les fondements.....	19
Méthodes.....	24
La relation entre attachement et changement.....	26
Leçons et perspectives.....	30
Chapitre 2. Faire du terrain à propos de la diversité des attachements et du changement	33
Attachement au lieu et risque.....	34
Territoire, attachements et altérité : libertés et diversités camarguaises.....	45
Attachement et territoire, les leçons du lac de Guiers.....	58
Retour sur la diversité et la complexité des attachements.....	70
Chapitre 3. Analyser la dynamique des attachements et du changement par les arrangements affectifs	73
Les attachements comme relations affectives.....	74
Les arrangements affectifs.....	76
Relations affectives et changement.....	78
Engagements affectifs : accompagner le changement.....	85
Retour sur la théorisation par les affects et les arrangements affectifs.....	93
Conclusion	95

Postface. Composer avec des attachements pluriels	99
Un parcours interdisciplinaire original en contribution à la reconnaissance des attachements	99
Un questionnement des pratiques de recherche en rapport avec les attachements pour le changement	100
Quelle politique avec les attachements ?	103
Encadrés	105
Références bibliographiques	117

■ PRÉFACE

L'attachement au lieu est l'un des sujets les plus étudiés et théorisés et à propos duquel on compte le plus d'écrits dans le domaine des relations entre les personnes et leur environnement, notamment en psychologie environnementale, en géographie humaine et dans d'autres disciplines connexes. Cependant, le sujet est toujours vivant. Le livre que vous avez entre les mains montre de manière très convaincante que les connaissances existantes sur l'attachement au lieu sont toujours sensibles à une certaine forme de suspicion épistémique. Dans l'imaginaire académique de l'attachement au lieu, comme pour toute autre notion frontière, il y a toujours de la place pour des nuances conceptuelles, des réinterprétations épistémologiques, des innovations méthodologiques, des développements théoriques, des problématisations idéologiques, des excursions transdisciplinaires. Le concept d'attachement au lieu ouvre des occasions renouvelées d'élargir le débat et de le rediriger dans de nouvelles directions tout en conservant et en enracinant les connaissances qui résistent le mieux à l'épreuve du temps. C'est précisément sur l'une de ces marges que se situe ce livre, comme un hologramme de paysages hétérogènes qui reflète les tensions internes de la recherche théorique et appliquée sur l'attachement au lieu.

Au cours du récit, le livre ouvre successivement de petites fenêtres théoriques sur l'attachement au lieu, sans insistance inutile et sans volonté d'exhaustivité, mais de manière très complète et instrumentale pour montrer, dans son application analytique à différents contextes, le type de considérations qui ne peuvent être ignorées lorsqu'on explore les manières dont les individus et les groupes s'attachent à leurs espaces de vie. Le récit dans son ensemble est un apport considérable pour le domaine de l'attachement au lieu, et ce pour trois raisons principales.

D'abord, parce qu'il met en avant de manière synthétique et simple les principales coordonnées conceptuelles qui permettent de dessiner les contours vécus de l'attachement à un lieu et ses implications psychologiques (identitaires, perceptives, d'attitudes, imaginaires, comportementales...). Deuxièmement, parce qu'elle remet en question

certaines des prémisses de base des recherches existantes sur l'attachement à un lieu, par exemple que les personnes les moins attachées sont les plus enclines à partir, que la dynamique de l'attachement à un lieu implique toujours une résistance au changement (et plus particulièrement à la modernisation), ou que les valeurs économiques et sociales du lieu sont incompatibles entre elles. Et troisièmement, parce qu'elle nourrit et oriente la recherche théorique, la réflexion épistémologique et le travail méthodologique sur l'attachement au lieu dans des directions émergentes et prometteuses en proposant la perspective des configurations et des assemblages affectifs (arrangements affectifs). Cette brève préface est une tentative pour préciser en quoi consiste chacune de ces contributions à l'univers des études sur l'attachement au lieu, et de les mettre en évidence en guise de prélude aux pages qui suivent.

Le livre fournit une suite d'aperçus analytiques très lucides, basés sur une série de cas provenant à la fois du Nord et du Sud de la planète, et liés aux transformations environnementales associées à différents degrés de risques, de menaces, d'opportunités et de résistance. Les plus remarquables, en raison de leur capacité à dépasser les conceptions actuelles de l'attachement au lieu, sont les contributions sur la relation personnelle au risque en fonction des significations du lieu, sur l'attachement à des valeurs (par exemple, la liberté), sur le rôle de l'identité du lieu dans le réseau de relations affectives qui articulent l'attachement au lieu (un autre débat classique dans les études personne-environnement). Les contributions portent aussi sur les ambivalences politiques dans le cadre du contexte social, politique, économique, et culturel, ou sur les ambivalences politiques de la patrimonialisation des lieux (entre la défense authentique et la marchandisation de la culture territoriale locale, avec des intérêts économiques nichés dans la revendication des coutumes et la préservation du lieu en fonction de récits environnementaux concurrents). Une lecture globale des analyses présentées doit nécessairement conclure avec les auteurs qu'il n'est pas possible d'étudier l'attachement au lieu à partir de l'idée naïve que tout attachement est synonyme de résistance au changement. L'un des principaux enseignements de ce livre, qui s'appuie sur les cas analysés, est en effet contre-intuitif : l'attachement à un lieu peut être (et est dans de nombreux cas) une occasion de changement ou un facteur de changement. Le livre contient plusieurs arguments qui enrichissent le débat sur la relation entre l'attachement à un lieu, la résilience, l'adaptation et la transformation. De manière particulièrement suggestive, les auteurs introduisent la dimension participative des relations de lieu comme une forme d'adaptation active, c'est-à-dire une forme d'adaptation qui ne recule pas devant la transformation, mais l'inscrit dans un processus d'autorégulation collective et personnelle dans la relation active avec l'environnement.

Ce livre est distinct et singulier dans le corpus des dissertations sur l'attachement au lieu pour trois raisons fondamentales.

Tout d'abord, en raison de sa vocation transdisciplinaire. Comme le souligne Baraitser (2015), il y a quelque chose de très prometteur dans les modes de construction de la connaissance qui ne se contentent pas de se soumettre à la discipline scientifique : un savoir construit dans l'entre-deux épistémique, entre des territoires disciplinaires par ailleurs différenciés, dont la volonté de compréhension les pousse à transiter constamment entre des domaines de connaissance dont les frontières sont violées dans l'acte de connaissance ; un savoir qui s'enracine temporairement dans des courants disciplinaires pour en tester les limites et en dépasser les failles dans une manifestation féconde de polygamie épistémique, dont la principale marque est l'absence de discipline (l'in-discipline). Ainsi, l'approche de l'attachement au lieu à partir du passage entre la psychologie environnementale, l'anthropologie, la géographie humaine et la sociologie pragmatique est sans aucun doute une contribution significative et très bienvenue de ce livre.

Deuxièmement, il existe une volonté explicite de revendiquer des méthodes mixtes dans l'étude de l'attachement à un lieu, où le quantitatif et le qualitatif sont présentés comme des alternatives complémentaires et nécessaires. Cette déclaration de pragmatisme coexiste, ironiquement, avec la position claire (si peu pragmatique) sur l'impossibilité d'éviter le débat épistémologique lorsqu'on pense aux attachements au lieu. Si tel n'était pas le cas, l'approche théorique qui occupe la troisième partie du livre n'aurait aucun sens dans le cadre de l'argumentation générale de l'ouvrage. Et c'est précisément sur cette troisième partie, consacrée au concept d'arrangements affectifs, qu'il convient de faire quelques remarques supplémentaires comme troisième point à relever.

Ces dernières années, une ligne émergente en psychologie environnementale introduit progressivement la perspective des assemblages dans l'étude des relations personne-lieu. Certains des principaux travaux dans ce sens sont inclus dans le livre et n'ont pas besoin d'être soulignés ici. Il semble toutefois opportun, pour prolonger et renforcer ce parcours théorico-analytique, d'expliquer les avantages concrets offerts par la perspective de l'assemblage, que ce livre contribue à mettre en évidence de manière particulièrement élégante. La perspective des assemblages réussit à introduire ce que l'on appelle le « tournant vers l'affect » dans l'étude de l'attachement au lieu. Cela ne devrait pas être surprenant, car l'attachement au lieu est une forme essentiellement affective de lien avec l'environnement. Liée aux approches socio-techniques (Latour, 2005 ; Farias et Bender, 2010) et machiniques (Deleuze et Guattari, 1987) et à l'ontologie progressive (Stenner *et al.*, 2012), la perspective des assemblages propose

davantage une analytique du devenir qu'une analytique de l'être. La première est appropriée pour comprendre les réarticulations de l'attachement au lieu, compris comme un processus relationnel, face à toute forme de changement environnemental, c'est-à-dire face à une reconfiguration des relations et des affectations entre les éléments qui composent l'environnement et l'expérience de celui-ci. L'argument est simple : une partie de la nature même de l'attachement au lieu est son statut relationnel, émergent, dynamique, contingent et distribué, autant de dimensions ontologiques compatibles avec l'idée de transformation (et de résistance, entendue non pas dans un sens défensif du sujet, mais antagoniste dans une relation d'opposition à une extériorité face à laquelle se réarticulent les réseaux d'affect qui composent les attachements). Les assemblages de lieux et les configurations affectives de l'attachement, en outre, confèrent à tous les aspects et éléments impliqués dans le réseau affectif un pouvoir d'action transcendant une conception unidirectionnelle de l'attachement au lieu, centrée sur un sujet passif, typique des théories classiques.

Plus important encore, il existe une autre contribution cruciale de la perspective sur les arrangements affectifs proposée par les auteurs. Elle fournit un espace théorique pour penser et analyser le conflit social en tant que processus qui devient visible précisément dans les transformations environnementales en prêtant attention à la manière dont les relations d'affect entre les acteurs (humains et non-humains) qui façonnent les attachements au lieu sont exprimées et modifiées. Comme l'illustrent les auteurs de l'ouvrage dans deux des cas, la perspective des assemblages permet de montrer et de travailler la dimension politique des affects en favorisant un traçage analytique du jeu des articulations entre les éléments de la configuration affective qui interpellent, résistent, légitiment, proscrivent, justifient ou soutiennent certaines actions et décisions dans la relation d'affectation de/avec l'environnement et dans ses possibilités de transformation, autant d'expressions de configurations de pouvoir localisées.

Enfin, la conceptualisation et l'analyse proposées de l'attachement à un lieu comme un ensemble d'arrangements affectifs introduisent nécessairement l'incarnation, et donc la dé-psychologisation, de l'attachement à un lieu. Il s'agit d'une ouverture théorique particulièrement pertinente sur le plan méthodologique, comme l'illustre l'ouvrage en relatant des expériences de terrain basées sur des formats de théâtre participatif et de théâtre-forum. Il y a dans ces options de production et de validation des connaissances un engagement éthico-politique, et pas seulement épistémologique, qui ne doit pas passer inaperçu et dont la valeur pour les recherches futures est considérable. Les manières incarnées d'explorer les assemblages affectifs qui articulent l'attachement au lieu représentent des modalités méthodologiques qui

permettent à la fois d'éliciter, de mettre en scène et de reconfigurer les relations affectives avec le lieu, de les activer et de les mobiliser dans le cadre d'un processus de (re)construction de connaissances strictement situées et avec le corps comme principal véhicule épistémique. Selon les auteurs, l'affect et son expression incarnée peuvent être une ressource réflexive puissante, incluant le chercheur comme faisant partie du tissu affectif lui-même.

C'est un livre à savourer pour continuer d'apprendre, en somme, sur les dimensions connues, cachées et émergentes de l'attachement au lieu dans un monde en mutation ; un monde dans lequel les lieux ne semblent plus être les mêmes qu'avant ou être là où ils étaient, mais où la ténacité des attachements aux lieux continue de s'exprimer dans toute son actualité.

(traduit de l'espagnol par François Bousquet)

Andrés Di Masso,
Professeur en psychologie sociale,
groupe de recherche en Interaction et changement social,
université de Barcelone

■ INTRODUCTION

Posez la question à votre famille, vos amis, vos collègues : « Dans ce monde qui bouge, en cette période d'urgences, pourquoi les gens ne s'adaptent pas, ne changent pas ? » Vous entendrez sans doute, ou vous avez entendu le plus souvent : « parce que les gens sont trop attachés à leurs privilèges, traditions, acquis, relations, habitudes... Ils ne pourront jamais bouger ! ».

L'idée que l'attachement empêche la nécessaire adaptation au monde qui change fait partie du sens commun. Elle est sans doute induite par l'image de l'animal attaché au piquet par une corde ou du prisonnier que l'on attache pour l'empêcher de bouger. Et pourtant, depuis de nombreuses années, les chercheurs qui étudient le concept d'attachement – et plus précisément l'attachement au lieu – ont défini des méthodes et des mesures, ont mené de nombreux travaux pour qualifier et quantifier l'attachement et ont exploré la relation entre l'attachement et le changement. Surprise ! Si l'attachement freine parfois le changement, il peut aussi le favoriser.

La relation entre attachement et changement est importante pour comprendre comment, connaissances et émotions mêlées, les habitants de la Terre contribuent aux changements de leur environnement proche et de la planète dans sa globalité, mais aussi réagissent à ceux-ci. C'est l'objet du travail de nombreux chercheurs, parmi lesquels les auteurs de cet ouvrage. Certains plutôt versés dans la psychologie cherchent à comprendre les ressorts internes aux individus pour éclairer ce qu'est un attachement et le mesurer, d'autres se réfèrent aux travaux en sociologie pour étudier les rouages par lesquels les humains se relient en société au monde dans lequel ils vivent. Les philosophes apportent leur contribution par leurs travaux sur l'attachement en tant qu'affect : affecter et être affecté dans la même relation. Concernant le thème de l'attachement au lieu, les géographes documentent l'histoire de la relation à l'espace et au territoire au sens d'espace vécu et approprié matériellement et/ou symboliquement. Notons d'ailleurs que la traduction du mot « *place* », utilisé en anglais dans l'expression « *place attachment* », se situe quelque part entre « lieu » et « territoire » en

français. Cet ouvrage contribue à la réflexion sur l'attachement et le changement en racontant le chemin parcouru par les auteurs à travers des rencontres, sur le terrain et par la lecture de textes publiés pour proposer un regard original, fruit de cette trajectoire. Au détour de ces rencontres et de ces lieux, ce livre écrit à plusieurs mains présente aussi de nombreuses méthodes scientifiques et artistiques, qualitatives et quantitatives, et propose des assemblages méthodologiques originaux.

LE CONTEXTE : CHANGE AVEC LE MONDE !

Le concept d'attachement au lieu fait partie des thèmes de la recherche depuis plusieurs dizaines d'années et pourtant il fait actuellement l'objet d'un intérêt grandissant dans le milieu scientifique qui étudie les relations entre les individus, les sociétés et leur environnement. Cet engouement est motivé par les préoccupations sociales et écologiques, qui sont intimement imbriquées. Le social et l'écologique doivent être pensés en interaction et en interdépendance. En ce début de XXI^e siècle, les scientifiques ont cadré le contexte de nos réflexions en créant des concepts comme l'anthropocène (Steffen *et al.*, 2011), en définissant les limites de la planète qu'il ne faut pas franchir sous peine de bascule irréversible (Rockstrom *et al.*, 2009), en faisant de l'effondrement un sujet d'étude (Diamond, 2011) et en inventant la collapsologie, une recherche focalisée sur les trajectoires qui mènent à cet effondrement (Servigne et Stevens, 2015). La gestion des ressources naturelles – qui supposait que les groupes sociaux avaient les moyens de contrôler la nature pour en répartir les bénéfices entre usagers – fait place à l'intendance de la nature (*stewardship*), qui intègre la notion de soin (*care*) dans la relation avec la nature et le territoire (West *et al.*, 2018). La solidarité écologique émerge comme principe décliné dans des textes de loi pour la gouvernance de la nature (Mathevet *et al.*, 2018). Les non-humains font leur apparition comme sujets, et non plus comme objets, et l'empathie fait partie des relations entre humains et non-humains. Les faits sont bien là pour soutenir la nécessité de nouvelles orientations et cadrages socio-écologiques, qu'il s'agisse du changement climatique, de la perte de biodiversité, des pollutions diverses, de pandémies majeures dont l'origine est liée à des transformations de la relation entre les humains et leur environnement. Certains espèrent que les grandes crises soient l'occasion d'une remise en cause du système pour que « l'après ne soit pas comme avant », d'autres retroussent leurs manches pour agir au jour le jour.

Le consensus est (presque) là pour les scientifiques et pour nombre de citoyens : le monde change de façon inacceptable, les trajectoires actuelles ne sont pas viables. L'époque est au changement, à

l'adaptation ou à la transformation pour une résilience des relations soutenables entre les sociétés et les écosystèmes. L'urgence est le slogan, l'injonction au changement est palpable.

IDENTIFIER LES ATTACHEMENTS POUR COMPRENDRE LE CHANGEMENT

C'est dans ce contexte que les recherches sur l'attachement au lieu et leurs applications prennent de l'importance. Que l'on fasse confiance aux politiques publiques des États ou des institutions internationales, à la régulation par le marché ou à l'action collective des citoyens, les mesures prises peuvent difficilement ne pas tenir compte des valeurs, des cultures, et des émotions qui sont constitutives de la relation entre les groupes sociaux et leur environnement. Ainsi, alors que la réflexion sur la régulation des migrations repose en grande partie sur des analyses de la pauvreté et de l'emploi, Adams (2016) avance que l'attachement au lieu serait un facteur plus important à prendre en compte que l'état des ressources naturelles lorsque des populations envisagent d'émigrer pour s'adapter au changement climatique. Stedman (2002) et Devine-Wright (2014) indiquent eux que l'absence de prise en compte des valeurs et attachements associés aux lieux et aux ressources explique en partie le fait que les acteurs locaux n'acceptent pas les modalités de gouvernance du territoire, les projets d'aménagement ou encore de nouvelles technologies. Ces recherches soulignent que les formes d'attachement aux lieux définissent le sens (ce qui est possible/envisageable pour les acteurs), mais aussi les conditions (en ce qui concerne la paix sociale) dans lesquelles les transitions s'opèrent. Ainsi, Marshall et ses coauteurs (2012), qui étudient les capacités de transformation des producteurs d'arachide en Australie, soulignent que l'attachement au lieu et à son métier peut être un facteur qui influence la volonté et la capacité de prendre des décisions pour s'adapter à des perturbations ou à des changements. Mannarini et ses coauteurs (2015), qui étudient les conflits à propos de l'installation de lignes ferroviaires à grande vitesse en Italie, montrent que l'attachement au lieu peut jouer un rôle majeur dans l'émergence de situations d'opposition pour la gestion des espaces, constituant une composante des conflits territoriaux. La perturbation des liens unissant des individus ou un groupe à un lieu, notamment lorsque la dimension identitaire de ce lien est concernée, apparaît comme un facteur important à considérer dans l'émergence du conflit. Cadoret (2017), qui travaille sur les espaces littoraux français, considère ainsi la prise en compte des attachements aux lieux comme une ressource nécessaire pour la régulation durable des conflits liés à la gestion territoriale. L'identification des dimensions d'attachement au lieu permettrait de comprendre, voire d'anticiper,

des mécanismes de renforcement d'oppositions et de mieux saisir des systèmes conflictuels. Selon nos différentes expériences et terrains, si tous les groupes sociaux s'accordent sur le fait que le changement est nécessaire, chacun invoque le changement des comportements, de la culture et des valeurs, mais en ciblant plutôt le changement des autres que le sien. En somme, la prise en compte de la nature des relations que les acteurs entretiennent avec des lieux paraît essentielle pour comprendre les rapports sociaux au sein des territoires et accompagner les transitions, sinon les transformations territoriales.

L'ATTACHEMENT RESTREINT-IL OU FAVORISE-T-IL LE CHANGEMENT ?

L'attachement est souvent considéré comme un obstacle au changement que veulent mener les aménageurs, les décideurs publics. Sandrine D., qui exerce ce métier en bureau d'études, en témoigne :

« En tant que professionnelle de bureau d'études, on me demande de regarder les impacts du changement climatique, d'étudier la vulnérabilité des territoires, des populations qui y vivent et des économies. À partir de ces études, l'enjeu est de définir des options d'adaptation. Par exemple, en zones côtières, quelle est la vulnérabilité de telle partie du territoire à la montée du niveau de la mer, à l'aggravation du risque de submersion marine et quelles sont les solutions possibles pour y faire face : rechargement en sable ? Construction de digues ? Relocalisation de biens et d'activités ? L'une des variables très étudiées est la variable économique, qui est bien sûr une donnée importante à prendre en compte dans les politiques publiques. On estime les coûts des dommages liés aux impacts du changement climatique (dommages sur les baisses d'activités touristiques, sur le bâti, sur les pertes d'emplois liés à une disparition de plage par exemple) et les coûts spécifiques d'option d'adaptation. La question de l'attachement se traduit par un calcul de la limite économique de notre capacité à résister à la montée des eaux et aux inondations, et par le coût des ouvrages de protection. Le prisme adopté est le coût de laisser disparaître un lieu.

Mais ce qui me frappe, c'est que les décideurs et a fortiori nos commanditaires ne s'intéressent que très peu à la perception qu'ont les populations locales des effets tangibles du changement climatique, au rapport que ces populations entretiennent avec leur territoire, à leur attachement à tel endroit qui, à terme, sera menacé par la montée du niveau de la mer. Les populations locales sont souvent intégrées au bout de la chaîne de fabrique des politiques publiques. Ainsi, ils sont informés, au mieux consultés, mais rarement concertés pour définir une option d'adaptation. La manière d'appréhender les populations locales se fait souvent à travers le filtre de l'acceptabilité sociale. Il sera nécessaire de faire accepter le projet à telles populations.

Pourquoi ne pas les intégrer plus en amont, intégrer leur connaissance pratique ou traditionnelle des phénomènes climatiques et de leur territoire, et ne pas voir seulement leur « résistance au changement » mais leur attachement au lieu et au territoire comme une opportunité pour des solutions co-construites d'un projet et d'un avenir collectivement pensé, en prenant au sérieux les solutions rêvées par les locaux : acceptation de la transformation de la côte, habitat flottant (pourquoi pas ?), relocalisation hors des zones à fort patrimoine, etc.

Sur les terrains sur lesquels je travaille, en France ou à l'étranger, lorsque les élus ou les décideurs s'intéressent aux retours, aux avis que peuvent avoir les habitants de ces zones menacées, leur première réaction est souvent de craindre un blocage, voire des réactions « anti » (anti-projet, anti-changement, etc.). Mais ils ont parfois également du mal à trouver des modalités pour associer ces populations locales, ces acteurs économiques, pour comprendre leur positionnement, pour entendre leurs ressentis. Des dispositifs d'écoute et de compréhension des ressorts de l'attachement au lieu sont très rarement mis en place, alors qu'ils pourraient leur permettre de changer les termes du débat sur l'avenir de ces lieux. »

Ainsi, dans la pratique, il semblerait que l'attachement soit considéré comme source de résistance au changement, et qu'il vienne créer des obstacles au bon déroulement des projets. Peu de commanditaires s'interrogent d'ailleurs sur la relation au risque qu'entretiennent les populations : déni ? Absence de connaissance ? Habitude de vivre avec le risque qui viendrait atténuer la prise en compte de celui-ci ?

Du point de vue des chercheurs, si l'on trouve des travaux dans la littérature scientifique qui montrent que l'attachement au lieu rime avec une réticence au changement, on trouve aussi des travaux qui révèlent que l'attachement peut inciter au changement ou faciliter celui-ci. La controverse est riche et vivante dans le domaine général de l'environnement, de la gestion des risques naturels en particulier. Ainsi, en 2016, Bonaiuto et ses coauteurs ont publié un article qui passe en revue 31 recherches sur la relation entre l'attachement au lieu et le risque environnemental dans différents contextes (Bonaiuto *et al.*, 2016). Les auteurs trouvent à la fois des relations positives et négatives entre l'attachement au lieu, qu'ils définissent comme l'expérience émotionnelle et cognitive qui lie les personnes au lieu, et l'adaptation aux risques environnementaux naturels. Plus précisément, ils distinguent la relation entre l'attachement au lieu et la perception du risque d'une part, et la relation entre l'attachement au lieu et la gestion des risques d'autre part. Est-ce que les personnes perçoivent, connaissent le risque environnemental ? Dans le contexte de volcans en Islande, d'ouragans en Louisiane, de sécheresse en Australie, de fonte des glaciers et de pollution de l'air au Canada,

d'inondation en Italie ou au Portugal, les études montrent que les personnes les plus attachées au lieu perçoivent plus fortement le risque, tandis que, dans le contexte de risque sismique en Roumanie, de volcans en Indonésie et de pollution en Grande-Bretagne, les personnes les plus attachées au lieu perçoivent moins le risque que les autres. Est-ce que les personnes agissent à propos de ces risques ? Les auteurs de l'étude observent que, dans le cas d'inondations en Chine, de marées noires en Norvège, d'incendies aux USA, de tornades au Canada, ce sont les personnes les plus attachées au lieu qui prennent des mesures pour faire face au risque ou pour reconstruire après la catastrophe. Au contraire, des études montrent que, dans des cas d'inondations au Népal, en Inde, après l'ouragan Katrina à La Nouvelle-Orléans aux USA, d'éruptions volcaniques en Islande ou en Indonésie ou de risques multiples en Australie ou chez les Inuits au Canada, les personnes les plus attachées sont très réticentes à évacuer les lieux et reviennent plus facilement dans ces lieux à risque. L'étude conduite dans l'archipel de Svalbard, dans l'Arctique norvégien, reflète la difficulté à tirer des conclusions simples sur la relation entre l'attachement au lieu et les actions liées au risque environnemental (Kaltenborn, 1998) : en cas de pollution, ce sont les personnes les plus attachées à ce lieu qui prendraient plus de mesures pour le restaurer, mais ce sont aussi elles qui seraient les moins favorables à changer d'activités en ce lieu ou à changer de lieu. Les auteurs de l'étude de synthèse concluent notamment que les personnes fortement attachées perçoivent les risques environnementaux naturels, mais sous-estiment leurs effets potentiels et que les personnes fortement attachées sont réticentes à se déplacer lorsqu'elles sont confrontées à des risques environnementaux naturels et sont plus susceptibles de retourner dans des zones à risque après une catastrophe environnementale naturelle. Au-delà des paradoxes, les auteurs ont cependant montré dans leur article de synthèse la diversité des relations entre l'attachement au lieu et l'appréhension des risques naturels, ce que l'on peut étendre aux processus environnementaux. Même en considérant de façon séparée la connaissance du risque et l'action pour y faire face, séparation qui peut être contestable comme cela sera discuté plus loin dans cet ouvrage (voir chapitre 3), cette diversité persiste et ce niveau d'analyse ne permet donc pas de comprendre comment des relations d'attachement, c'est-à-dire des émotions, des affects lient les humains aux changements. Il est nécessaire de poursuivre l'investigation scientifique pour aller au-delà du constat de la diversité et du caractère contradictoire des observations. Il faut en particulier éviter de restreindre l'attachement à une mesure ou une évaluation que l'on pourrait corrélérer au changement, et réinstaller ce concept dans son fondement, celui d'une relation affective.

LA RELATION : CE QUI AFFECTE

En ce mois de juin 2018, Frédérique, chercheuse au Cirad accompagne Moussa¹, agriculteur du village de Gnith, près du lac de Guiers, dans le delta du fleuve Sénégal (figure I.1). Ils vont ensemble à un endroit que Moussa a identifié, à la demande de la chercheuse, comme un lieu important pour lui et pour le collectif. Les voilà arrivés sur place. C'est un lieu emblématique pour la communauté. En 2012, la compagnie Senhuile a acquis une immense surface de terres dans cette région pour des cultures de biocarburant. Ces terres étaient des terres sur lesquelles les communautés aux alentours cultivaient, pratiquaient l'élevage, des terres qui faisaient partie de leur environnement et de leur vie.

« Avant il y avait des arbres et des herbes. Cela servait pour le charbon de bois, la nourriture... Puis Senhuile a tout coupé alors qu'ils n'ont pas fait de culture. Tout l'élevage était concentré ici avant. C'est comme cela depuis 2012. »

Moussa prend des photos comme Frédérique l'y invite, conformément au protocole de recherche établi pour étudier les attachements au lieu. Enfin, Frédérique lui demande ce qu'il ressent en ce lieu. Moussa réfléchit, se tourne vers son interlocutrice et lui dit : « et toi ? ». « De la désolation », lui répond Frédérique. « Tu vois... », opine Moussa.



Figure I.1. Les terres de l'agro-industrie près de Gnith

Ce petit épisode est révélateur de ce qui se joue dans la relation au lieu. Cette histoire parle d'affects. Le lieu affecte Moussa ; Moussa

1. Prénom attribué par les auteurs pour respecter l'anonymat.